

Fin juin 2008: Marmara Turquie
Latitude : 40°35,1' N
Longitude : 027°33,6' W
Nombre de milles parcourus : 6014'

Aquabul n°24

Sporades Orientales



Trois îles

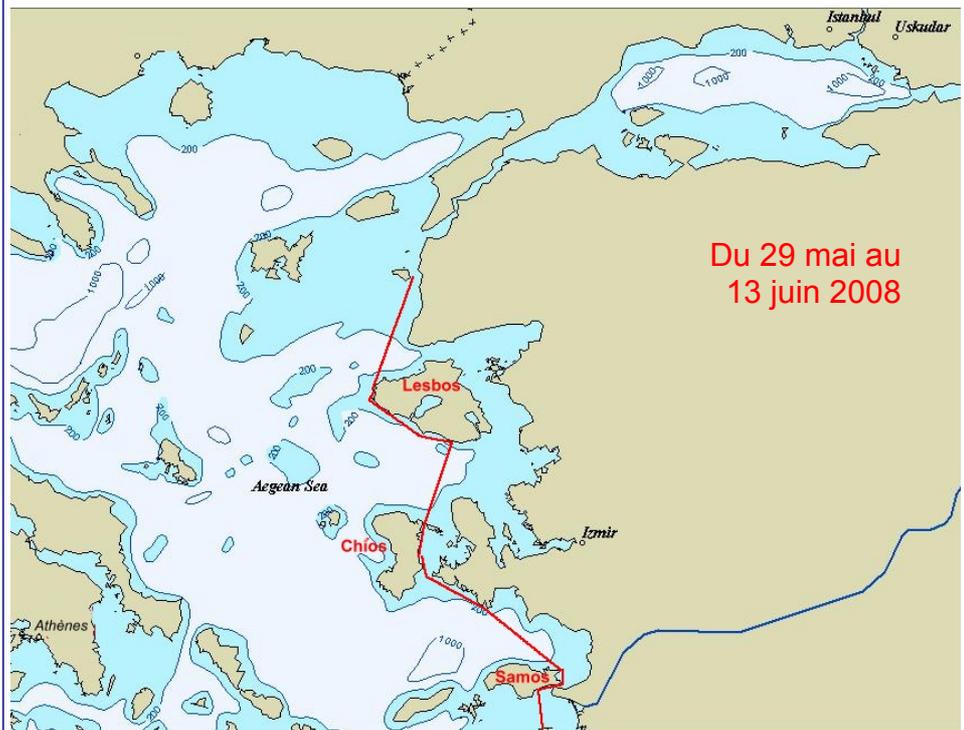


La Grèce recèle décidément un nombre incalculable de bijoux aux facettes toujours inattendues et cernées d'eau ensoleillée. Preuve par trois.

Nous progressons encore vers le nord pour rejoindre *in fine*, la brillante Istanbul. Cette fois, les étapes seront plus longues, les sauts de puces sont transformés en sauts de gazelles, si je puis me permettre cette métaphore terrestre en parlant d'*Aquarellia*.

Comment situer ces trois îles ? Après de longues discussions et la consultation des guides et autres dictionnaires, Michel décrète Samos, Chios et Lesbos comme « île de la mer Egée Orientale ».

Elles sont plus distantes les unes des autres, plus imposantes aussi.



L'immortalité des poètes, leurs vers et leurs amours resteront gravés longtemps après que les pierres ne soient oubliées, que ce soient les colonnes grecques d'Heraion à Samos (à gauche) ou les forêts pétrifiées à Sigri sur Lesbos (ci-dessous).



ΣΑΜΟΣ

A Samos, nous amarrons dans la toute neuve marina de Pythagoria, si neuve qu'elle est encore très clairsemée de voiliers. Au point qu'un visiteur, ancré plus loin dans la baie de Pythagorion et venu en investigation, s'étonne du peu de fréquentation de la marina. Il craint un défaut, un danger..., que nenni. Il s'agit simplement d'une marina décrite par Rod Heikell dans la dernière édition de son guide nautique tant prisé des navigateurs, comme toujours en « lente construction ». Et bien voilà, la construction est terminée, la marina est confortable, les sanitaires sont terminés, deux tavernes discrètes animent le quai, un super marché tout neuf ouvre ses portes presque jour et nuit, quinze pas pour acheter le pain du petit déjeuner, quinze pas pour la crème glacée du soir... Autrefois Tigani, (poêle à frire) en référence à la forme particulière de son port, la ville de Pythagoria, ou Pithagorion, ou Pythagoreio, fut rebaptisée en 1955, en l'honneur de ...Pythagore, illustre mathématicien et philosophe natif de l'île. C'est un port de plaisance et de pêche animé, sur la côte sud-est de l'île, parsemé de vestiges très en ruines et peu en évidence. Ses ruelles pavées, ombragées, tranquilles, se perdent en silence de part et d'autre d'une large rue commerçante.

L'île, comme ses sœurs, très proche des côtes turques,- à peine un goulet de deux kilomètres de large - est verdoyante et montagneuse. On la dit très arrosée, nous n'y verrons pas de pluie pourtant mais du vent, du vent et du soleil. On lui attribue aussi une célébrité mondiale pour son muscat doux et liquoreux; il soutient en effet très bien la comparaison avec le monbazillac tant apprécié des amateurs de foie gras et autres chocolats que nous sommes. Samos est aussi le berceau d'hommes célèbres : le légendaire Pythagore et son fameux triangle, Epicure en quête de la tranquillité de l'âme en son Jardin, l'astronome Aristarque dont je n'ai jamais entendu parler. Et pourtant. Cet astronome grec si discret (3^e s. av. J.-C.) fut un grand découvreur : il est le premier à émettre l'idée de la rotation de la Terre sur elle-même et autour du Soleil, il est l'inventeur d'une méthode permettant de calculer les distances relatives de la Terre à la Lune et au Soleil. Personne ne fait son éloge, ni dans les écoles, ni sur Samos, ni ailleurs. Bizarre comme certains noms, certains personnages peuvent rester dans les oubliettes des connaissances humaines et culturelles. Sa théorie ne réapparaît que 1700 ans plus tard, quand, au 15^e siècle, Copernic émet la même hypothèse du mouvement de la Terre, après de longues années d'études et de réflexion (!).

Le savoir des Anciens Grecs était décidément immense en tous domaines, il aura fallu beaucoup d'énergie et de temps pour redécouvrir ces connaissances disparues.

Une excursion en bus mène les équipages de *Cormoran* et d'*Aquarellia* vers la capitale de l'île, Vathy, blottie au fond d'un énorme golfe. Un petit circuit de reconnaissance nous apprendra vite qu'aucun voilier, ni autre bateau d'ailleurs, n'est abrité dans la baie. La ville elle-même est peu attrayante, très motorisée et bruyante. Courage, fuyons.



Le saviez vous ?

Dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres cotés.

Pythagoria la nouvelle marina de Samos



Une autre excursion, à pied celle-là, nous mène aux ruines d'Heraion. Le temple d'Héra, femme de Zeus, dont une seule et gigantesque colonne reste dressée, est l'un des plus anciens de Grèce. D'autres pierres et sanctuaires, vestiges de constructions ayant souffert de multiples incendies et tremblements de terre, s'éparpillent dans ce site installé en bord de mer, ombré de quelques eucalyptus ou d'herbes folles. Le retour par un sentier en bord de plage est bien plus agréable que l'aller le long de la route asphaltée. On nous avait dit qu'il n'y avait aucun moyen d'atteindre le site autrement que par la route, mais comme souvent, notre volonté d'éviter le macadam nous dirige vers des détours bien plus plaisants. Finalement, les 17 kilomètres sont accomplis sans fatigue, nous tenons la forme !



Le temple d'Héra est d'une part le plus ancien temple grec connu (7^e siècle avant notre ère) et d'autre part le plus grand (2 fois les dimensions du Parthénon)



Ici, même la faune semble d'un autre âge

XIOY



Plus au nord, l'île de Chios, où serait né Homère, est dominée par des montagnes d'origine volcanique. Dans le sud de l'île, la culture du lentisque dont les habitants tirent le mastic, est de grand renom. Le mastic, nous l'apprenons, est une résine aromatique utilisée dans la confection des alcools, sucreries et pâtes orientales. L'île de Chios est le seul endroit au monde où cette résine se solidifie de façon naturelle... en automne. Faute d'en observer la production, nous nous contenterons d'en goûter quelques fades sucreries.



L'île est grande et recèle paraît-il quelques jolis villages, nous renonçons pourtant à une excursion en bus et préférons quelques déambulations dans la ville, en évitant soigneusement l'artère principale tellement motorisée. Les ruelles adjacentes toutes de cailloux et de poussière, nous plongent dans un autre temps. Les ânes, les charrettes, les brouettes y sont maîtres.

La vieille ville entourée de remparts édifés au 14^e siècle par les Génois, est un quartier paisible, un peu à l'abandon mais qui cache quelques jolis témoignages du passé.



La « marina », de larges quais de béton à l'abandon total, occupée seulement par des barques de pêche et 5 voiliers, nous héberge quelques jours en toute sécurité, en attendant que passe le vent du nord, toujours dans le nez pour rejoindre l'île suivante.

ΛΕΣΒΟΣ

Le vent a tourné, nous voici sur Lésvos, ou Lesbos, ou Mytilène. WAW. Un petit bijou que cette île, ou plutôt un gros bijou puisque c'est la troisième île de Grèce en surface, après la Crète et l'Eubée. Dans l'Antiquité, l'île blottie dans un repli des côtes anatoliennes, fut un foyer culturel actif. La poétesse Sappho, artiste de génie, femme et esprit libre, composa une œuvre aussi réputée dans l'Antiquité que les épopées d'Homère. Au 7^e siècle av. J.-C., elle aurait dirigé une école d'art et de poésie où l'on se consacrait à la louange des muses. Ses vers chantent l'amour, la beauté et les affinités féminines. Michel reçoit le conseil de son père de me bien surveiller ! L'héritage de l'île est plus littéraire et culturel qu'archéologique, comme pour justifier



Sappho qui chante l'immortalité des poètes, leurs vers et leurs amours qui resteront gravés longtemps après que les pierres ne soient oubliées.

Lesbos, côte sud



L'île fertile possède une économie rarement rencontrée ailleurs sur les îles grecques, basée sur l'industrie locale et l'agriculture. Olives, noisettes, chênes, pins, peupliers, culture maraîchère, ... elle est verte la vallée. Le tourisme lui procure simplement la cerise sur le gâteau.



C'est à Plomari, dans le sud de l'île, que nous amarrons *Aquarellia*. Le village, pris en sandwich entre mer et montagne, s'est développé au 19^e siècle après la disparition des pirates, lorsque les habitants de l'île ont quitté leurs refuges de montagnes et sont redescendus vers les côtes. Ruelles pentues, maisons anciennes blotties au creux d'un cirque invisible du large, balcons de bois, habitants souriants, plaisir de vivre, terrasses encombrées de vétérans en grande discussion, enfants libres qui courent dans les ruelles...



Beaucoup de charme dans le nord de l'île aussi paraît-il : la capitale de l'île, Mytilini, sera découverte lors de notre prochain passage, comme Molyvos, un village fort fréquenté par les artistes.



Aquarellia au mouillage à Sigri

Nous quittons l'île par l'ouest. Un bref mouillage à Sigri nous raccourcit la route vers les Dardanelles. C'est un petit village de pêcheurs de langoustes qui s'abrite dans une baie gardée par un fort génois. Le village est tellement enchâssé dans les rochers, dans une vaste région aride, que je ne m'attends pas à y trouver la vie.

Et pourtant, en pénétrant dans les ruelles étroites, la vie est là, baignée de soleil. Et nous y trouvons même un musée qui présente une variété étonnante de bois pétrifié, troncs gigantesques transformés en pierre structurée, couleur de forêt.



Pin primitif pétrifié

Entre deux îles

Rien d'exceptionnel dans cette navigation au départ de Lesbos. Les marins retrouveront d'ailleurs ici une illustration d'un grand nombre de leurs navigations. Une constante : rien n'est déterminé d'avance, rien n'est jamais sûr quand on prend la mer. On prépare le tangon, on finit par tirer des bords ; on prépare l'ancre pour le mouillage tranquille, on se retrouve à couple d'un quai rugueux ; on prend un ris, on se retrouve au moteur...

Aujourd'hui par exemple. Les prévisions météo consultées sur Internet prévoient enfin un vent favorable : sud force 3-4, le rêve.

Une dernière information cependant nous met la puce à l'oreille : le tenancier du Kafenion qui vient de nous procurer gracieusement l'accès à son Internet privé, nous indique son affichage météo hebdomadaire. Prévision : NE force 6-7. Ah bon. Michel lève l'ancre au petit matin car quand même, trois prévisions positives, une négative. Pas d'hésitation. Le tangon est prêt pour faire défiler les milles à toute allure, nous aurons le vent en poupe.

Résultat ?

Départ de l'île, petite brise de 8 nœuds vent dans le nez. On se dit que ce n'est pas grave, le vent longe les côtes de l'île comme d'habitude, il va très vite changer de direction ?! En effet.

Extrait du journal de bord :

- ✓ 6h10 Départ de Sigri, cap sur la Turquie.
- ✓ 6h45 Grand voile, artimon et génois 100% déployé, vent travers, 5 nœuds.
- ✓ 8h12 Grand voile, artimon et génois 80%, au près serré, 5 nœuds.
- ✓ 9h30 Pris un ris, réduction du génois 60%, 7 nœuds.
- ✓ 10h30 Lâché ris, déployé génois, changé pavillon de courtoisie, 6 nœuds.
- ✓ 11h10, Le long de la côte turque, plus de vent, mis le moteur, sous grand voile et artimon, 5 nœuds.
- ✓ 12h25 Sous voiles seules, tiré bords, 2 nœuds.
- ✓ 14h00 Arrivée au point d'ancrage, le vent souffle en rafales, l'ancre ne tient pas sur le fond couvert de posidonies, 4 tentatives échouent.

- ✓ 15h30 Amarrage à Bozcaada, le long d'un quai de béton. Précautions car de gros cailloux visibles sur le fond le long du quai.

Moyenne de 4,8 nœuds ;
9h05 de navigation ;
46,1 milles.

Extrait de mon journal :

Quelques dauphins jouent avec la proue, c'est comme à chaque fois le grand frisson, jamais je ne considérerai ces moments privilégiés comme une banalité mais bien comme un véritable cadeau de dame Nature. Michel se précipite à la proue, il filme avec succès.



Une baleine souffle au loin, je guette, j'appelle Michel qui fait la vaisselle (oui, oui), nous scrutons l'horizon bâbord, tribord, elle ne reparait que deux fois, à quelque distance sur notre tribord.

Nous feuilletons cartes nautiques et guides touristiques, entre Grèce et Turquie.

Dialogues : quand serons-nous à Istanbul, comment sera le détroit de Dardanelles, rencontrerons-nous nos amis là-bas, pourquoi pas un seul poisson ne mord à notre Rapala, et si on changeait le leurre, qu'allons-nous préparer comme en-cas, quand prévoir une visite en Belgique, quel endroit choisir pour notre prochain hivernage, irons-nous en mer Noire, où trouver des cartes de navigation de la mer Noire,.... ?

Je suis souvent à la barre, j'aime ça, sentir le vent qui commence à gonfler les voiles, éviter les « dames blanches », ces surfaces de mer toute plate où le vent ne pénètre pas, qui accrochent le soleil et rendent la mer marbrée. Percevoir le souffle d'air sur mon visage, il chuchote, respire, s'insinue, s'éteint puis reprend force. Je savoure.

Michel prend une douche au pied du mât, le soleil a chauffé l'eau de notre douche de pont, à point.

Si souvent nous regrettons ce que nous quittons mais la destination est une satisfaction à chaque fois.

Comme pour une excuse, nous justifions nos départs avant de nous risquer à lever l'ancre pour l'inconnu suivant.

Ceci est notre lot journalier d'aventures marines.

Ces navigations toujours différentes, et dont jamais nous ne nous lassons.



Récifs
et fortune de mer.
Image d'un
cauchemar pour
marins et
assureurs.

A suivre : La mer de Marmara

La mer de Marmara se cache juste derrière le détroit des Dardanelles. A quoi ressemblera-t-elle, cette mer que peu de marins racontent ? Elle nous fait déjà frissonner tant sont absentes les marinas, tant sont maigres les informations de nos guides. Quels seront son accueil, sa couleur, ses vagues ? Nous la devinons discrète. Sera-t-elle exigeante ?